



MASSACRE
À PARIS

christopher MARLOWE traduction Pascal Collin

MASSACRE À PARIS CHRISTOPHER MARLOWE

Pourquoi monter aujourd'hui Massacre à Paris de Christopher Marlowe ?

Comment se fait-il qu'une pièce écrite au XVI^e siècle et traitant de l'affrontement sanglant entre deux clans ayant des visions différentes de la même religion nous interpelle aussi fortement aujourd'hui – au début du XXI^e siècle ?

Ne sommes nous pas entrés dans le monde de la raison, couplé à l'économie de marché, au règne du droit, à l'interdépendance économique ? N'avons- nous pas créé l'ONU, un espace d'échange internationaux? N'avons nous pas fondé l'Union Européenne pour faire barrage aux errements du passé ?

Et malgré tout ces efforts de rationalisation, nous voilà confronté à des événements qu'on croyait d'un autre siècle, d'un autre monde. Le fanatisme religieux revient au premier plan, et avec lui une montée des haines. Qu'est-ce qui n'a pas marché ?

À cette question Pierre Hassner donne des éléments de réponse dans son ouvrage : *La revanche des passions* ; on a oublié les comportements humains qui ne relèvent pas de l'économie, mais « qui sont héroïques ou, plus exactement, créateurs d'identité » : l'attachement à la nation, à la religion, le patriotisme de puissance, le désir de violence.

La pièce de Christopher Marlowe nous confronte directement à ces comportements fous, à cette hubris, ce délire furieux de destruction, de mort au nom d'une vérité fantasmée, élevée au rang de passion absolue qui absout toutes les actes commis en son nom.

Marlowe est mort avant de connaître la suite des événements : l'arrivée au pouvoir de Navarre certes, mais d'un Navarre qui se convertit au catholicisme et non pas d'un Navarre qui convertit la France entière au calvinisme. La pièce se termine par des appels au meurtre. On est reparti cette fois avec la vengeance des protestants. Il n'y a pas de fin, en somme, au cycle de la violence ... Et c'est bien cela que nous sommes en train de vivre.





L'AUTEUR, CHRISTOPHER MARLOWE

Christopher Marlowe, baptisé le 26 février 1564 à Canterbury, mort le 30 mai 1593 à Deptford est un dramaturge, poète et traducteur anglais de l'ère élisabéthaine. C'est un personnage haut en couleur, qui mène une existence mystérieuse, turbulente et parfois violente. Un irréductible en somme, accusé d'athéisme, de sacrilège, d'hérésie et pour parfaire le portrait d'homosexualité. Il aurait été agent secret de la reine... Il meurt à 29 ans au cours d'une rixe avec un certain Frizer qui, en état de légitime défense, lui enfonce profondément une dague dans l'œil. Cette mort violente a fait l'objet de toutes sortes de spéculations, les circonstances du drame restant obscures.

Marlowe est l'exact contemporain de William Shakespeare.

À sa mort il a déjà écrit 5 pièces de théâtre dont Tamerlan le Grand, La Tragique Histoire du Docteur Faust, Le juif de Malte et Edouard II.

Massacre à Paris, sa dernière pièce, reste inachevée pour cause de disparition.

Il est fort possible que Marlowe ait lu Machiavel. Le Prince est publié en 1532. C'est à la fois un manuel d'actions et de réflexions sur le pouvoir. La morale n'a pas de prise quand il s'agit de prendre le pouvoir et de s'y maintenir.

On notera chez Marlowe une fascination pour les personnages démesurés les plus inquiétants, voire diaboliques comme Tamerlan, ou Faust. Dans Massacre à Paris, le Duc de Guise est tout à fait dans cette ligne.

QUE NOUS RACONTE « MASSACRE À PARIS » ?

Le drame relate le massacre de la St Barthélémy : les catholiques, regroupés derrière le Duc de Guise, vont se livrer à une véritable tuerie dans la nuit du 24 août 1572, massacrant des milliers de protestants, quelques jours après le mariage de Henri de Navarre, calviniste, avec Marguerite de Valois, fille de la « très » catholique Catherine de Médicis et sœur du jeune roi Charles IX.

Marlowe ne fait pas œuvre d'historien, même s'il reprend les faits marquants de cette époque redoutable. Il condense, sur une courte période, des événements qui s'étalent sur près de 17 ans : de 1572 donc à 1589, assassinat d'Henri III. Dans sa pièce, tout s'enchaîne à une vitesse folle. Le mariage de Marguerite de Valois avec Henri de Navarre vient à peine d'être célébré que Catherine de Médicis prononce, parlant de cette accalmie momentanée, cette phrase terrible, prémonitoire : « Que je noierai dans le sang et la terreur » (acte 1). Et tout de suite Marlowe nous plonge dans l'horreur. Les meurtres succèdent aux meurtres dans une sorte d'allégresse, de soif de sang irrépressible. Il y a une fascination pour la mort, on tue sans état d'âme, avec une facilité stupéfiante.

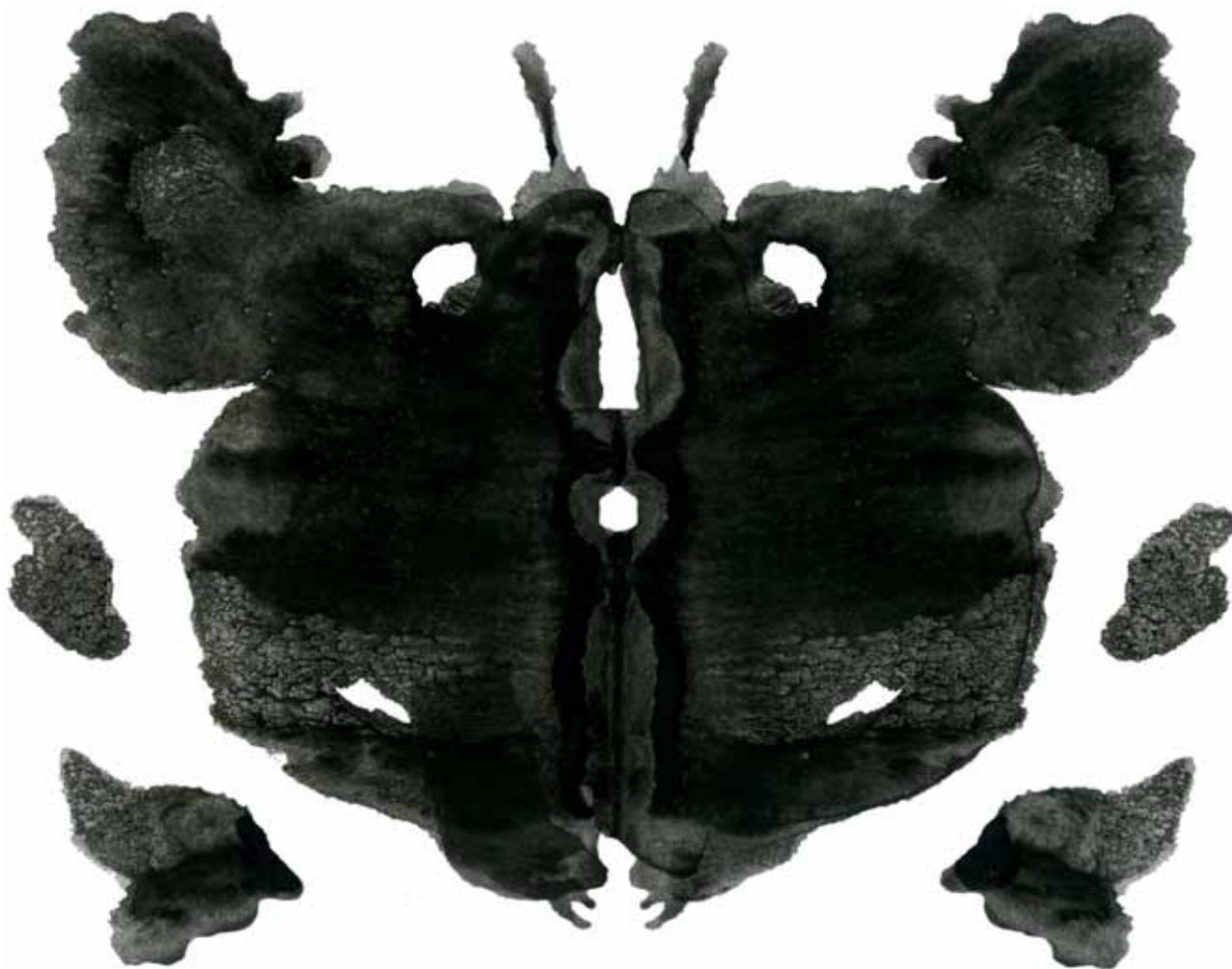
« Tue ! tue ! tue ! Que personne s'échappe ! », lance Guise (acte 1), tandis que les cloches carillonnent, signal pour le départ du massacre.

Cet enchaînement des événements est en fait très proche de la vérité historique. Mais la pièce ne s'arrête pas aux événements de la St Barthélémy. Elle se poursuit jusqu'à l'assassinat, 17 ans plus tard, d'Henri III, par un moine fanatisé, mécontent de la nouvelle alliance avec Navarre appelé à l'aide pour lutter contre le clan des Guise qui menace le pouvoir royal. Navarre justement est à son chevet. Henri III le désigne comme son successeur et l'invite à « joyeusement trancher du catholique »... Mais Marlowe meurt avant de connaître la suite de l'histoire, c'est à dire la conversion de Henri de Navarre au catholicisme, seule possibilité pour un calviniste d'accéder au trône de France. On connaît la fameuse phrase : « Paris vaut bien une messe » ...

Le raccourci ainsi opéré par Marlowe entre les deux événements nous permet de mieux saisir ce qu'ont été les

véritables enjeux de la St Barthélémy. Bien en-deçà de la querelle religieuse, il s'agit de savoir lequel des deux partis, le catholique ou le protestant, va au final gouverner la France. Et au travers de ces deux partis, quelles sont les familles qui vont régner : les descendants des Valois côté catholiques ou les descendants des Bourbons côté protestants. La pièce concentre les violences de l'histoire et met à nu les appétits de pouvoir loin de toute morale ou foi véritable.

À travers son écrit, Marlowe se livre à un autre jeu de massacre ; massacre de la famille royale catholique au pouvoir, présentée comme un repère d'assassins, de comploteurs, d'empoisonneurs. La bande à Guise s'y déchaîne en meute ; ses sbires se comportent comme de vulgaires voyous, grossiers et incultes. Les assassins, payés pour exécuter les basses œuvres (pendre l'Amiral déjà mort) sont des types ridicules, bourrés de superstitions.



LES PERSONNAGES

Les personnages du Massacre ne sont pas dotés de complexité psychologique : ils sont taillés au couteau, habités par une sauvagerie incroyable.

À commencer par **le Duc de Guise** : dans un long monologue il dévoile tout la noirceur de son âme habitée par la volonté de puissance, la passion du pouvoir. « Armé de ce droit d'agir pour le Bien contre le Mal, ma politique s'est maquillée en religion. Religion ! De la fiente » (acte 1). C'est lui qui mène la danse de mort pendant toute la première partie de la pièce, mettant le roi Charles IX au pas et s'appuyant sur **Catherine de Médicis**, présentée par Marlowe comme son amante. Celle-ci est prête à tout pour garder la haute main sur le pouvoir, prête à assassiner ses propres enfants...

À côté de ces deux personnages redoutables, il y a **le Duc d'Anjou** (frère de Charles IX - futur Henri III) et Henri de Navarre (futur Henri IV). **Charles IX** lui même est présenté comme un roi de pacotille, phagocyté par sa mère Catherine, par Guise, et par son frère Anjou.

Comme nous l'avons écrit précédemment, dans la première partie de la pièce, le duc d'Anjou est l'un des meneurs de la St Barthélémy, derrière Guise. Mais il marque dès le départ sa différence dans un langage plus subtil, moins marqué par la passion, plus intelligent. Il n'oublie pas qu'il est de sang royal et que l'accession au Trône est une possibilité. De fait, après la mort de Charles IX, il devient le Roi Henri III : il fera tomber la figure du Duc de Guise de son piédestal en ridiculisant, pour une banale affaire de cocufiage, le conquérant au-dessus de la mêlée et il finira par le faire assassiner par des hommes de mains minables.

C'est alors seulement qu'émerge vraiment, au-dessus du borbier, la figure du roi de Navarre, le seul à placer l'intérêt de la Nation au dessus du sien propre. Fidèle au Roi malgré les événements du passé. Figure positive donc.

Pourtant les dernières phrases que Marlowe lui fait dire au moment de la marche funèbre, après la mort d'Henri III sont terribles :

« [...] Je jure de le venger,
de sorte que Rome, et tous les prélats papistes
exècreront le temps où Navarre était roi
et gouverna la France à la mort d'Henri III » (acte 5).

La violence va changer de camp et Henri IV en sera le meneur. L'Histoire a démenti la vision de Marlowe : Henri IV s'est converti au catholicisme et a promulgué l'Édit de Nantes mettant fin aux guerres de religions. Mais cet apaisement a été de courte durée et nous voyons aujourd'hui le cycle de violences repartir. Les braises couvent toujours sous la cendre et le feu s'embrase ici ou là, ici et maintenant.

ACTUALITÉ DE LA PIÈCE

« *Le cœur de la pièce et son véritable centre d'intérêt [...] c'est le passage sanglant d'une époque à une autre, la prise du pouvoir par l'assassinat politique en série, la démystification de la guerre dite «de religion» au service de la volonté de puissance, loin de toute métaphysique* » écrit Patrice Chéreau lorsqu'il met en scène la pièce en 1972.

Ces phrases résonnent fortement ici et maintenant. La religion est de nouveau brandie comme un étendard. Il ne s'agit plus de l'opposition des catholiques contre les protestants. Cette histoire là a été réglée et nous paraît fort lointaine. Mais n'oublions pas que l'Édit de Nantes promulgué par Henri IV n'a pas tenu très longtemps, trop en avance sans doute sur les mœurs, il sera abrogé par Louis XIV. Il faudra attendre les Lumières et la Révolution française pour qu'enfin les Protestants obtiennent la liberté d'exercer leur culte et soient tout à fait réintégrés dans la société française. Ils ne représentent plus alors que 2% de la population...

Les Lumières nous ont sortis d'affaire mais le naturel revient vite au galop si l'on n'y prend garde. Tout récemment en France, des catholiques dits « intégristes » ont essayé d'empêcher des représentations théâtrales quand d'autres ont violemment manifesté leur opposition au mariage pour tous.

Le droit de manifester est un acquis de la République, il appartient à tous. Mais il convient de respecter la séparation durement acquise du politique et du religieux : l'État français est un état laïque depuis 1905, on ne le dira jamais assez.

Ailleurs dans le monde les choses ne sont guère mieux. En Russie l'Église orthodoxe a fait interdire les représentations de l'Opéra de Wagner Tannhäuser, parce que le Christ y était représenté comme un joyeux amateur des plaisirs de la chair dans sa jeunesse. En Inde, république laïque, les affrontements entre musulmans et hindous sont encore fréquents et parfois extrêmement violents. Les femmes sont souvent victimes des tensions intercommunautaires. Ainsi une jeune femme ayant eue des relations avec un musulman a été violée par les hommes du village (janvier 2014 village de Sulbapur). On pourrait multiplier les exemples.

Le communautarisme se développe de plus en plus dans les pays européens, et en France particulièrement. On n'est pas « français de confession musulmane » on est « musulman de France ». L'appartenance religieuse passe en premier. La façon d'utiliser les mots influe sur l'inconscient collectif : on finit par penser en terme de

catégories confessionnelles et non en fonction de l'appartenance citoyenne.

Et puis il y a les pires horreurs commises sous nos yeux par des groupes tels que Boko Haram ou l'État Islamique (Daech) pour ne citer qu'eux. Ils sont à mi-chemin entre pratiques médiévales et communication high tech. S'ils endoctrinent et utilisent « *les gars paumés de nos banlieues* », les chefs de ces groupes poursuivent des buts bien précis : la mise en place d'un État islamique. La religion est utilisée comme machine de guerre contre les mécréants.

Nous sommes nous aussi, ici et maintenant, dans le basculement d'une époque à une autre.

MODERNITÉ DE L'ÉCRITURE

Marlowe écrit avec l'énergie de ses 29 ans, dans l'urgence, dans la rage. Il est contemporain du massacre. C'est un homme jeune qui va mettre en scène des hommes jeunes. Les tueurs de la St Barthélémy ont 20 ans (un peu plus ou un peu moins). Ils agissent comme tels, en jeunes gens fougueux, enivrés par le sang qu'ils répandent, avec un sentiment de toute puissance et d'impunité.

L'écriture est « sèche », va directement à l'essentiel. Les phrases sont courtes. Tout va très vite. Les meurtres succèdent aux meurtres à un rythme infernal. On tue avec facilité, sans état d'âme, sans le moindre doute, sans remord. Il y a quelque chose de fascinant dans cette allégresse pour tuer, dépecer, transpercer. L'écriture n'a pas de temps à perdre en explications.

Pas de grandes envolées lyriques, comme on en trouve chez Shakespeare, mis à part le long monologue, emphatique, délirant du Duc de Guise. Les répétitions en début de phrase donne du rythme, un rythme de marche « ascensionnelle ». Il arrive à une exaltation proche de la transe : « *et que ceux qui me voient, soient comme les hommes qui s'arrêtent à fixer le soleil, fascinés* ».

Le monologue se termine ainsi : « *L'intrigue est fabriquée, et les choses en sont au point où la volonté devient triomphe* ».

Conclusion pragmatique, l'envolée lyrique est terminée, il est temps de passer aux choses sérieuses. Le massacre va pouvoir commencer ; il en est le grand ordonnateur.

PROPOSITIONS DE MISE EN SCÈNE

Pour être aussi proche que possible de cette parole « pressée », de cette urgence que nous percevons dans l'écriture, nous envisageons de travailler dans un espace vide, avec simplement des tribunes mobiles et transformables.

Les acteurs auront à leur disposition des pantins, sorte de marionnettes grossièrement découpées dans du tissu, rembourrées, non articulées. La tête est une simple boule, plantée sur un corps silhouetté. Ils se ressemblent tous : même tissu gris, taille similaire.

Nous en aurons une quarantaine. Certains de ces pantins seront en outre fabriqués de façon à pouvoir être démantibulés, démembrés, étêtés, éventrés, empalés, pendus, etc...

Leur position dans l'espace et leur fonction va se modifier au cours du déroulement de la pièce (voir annexe 1, les planches de dessins).

Pantins supporters

Lorsque le public entre, les acteurs sont en jeu sur le plateau : ils s'entraînent physiquement, comme pour un combat, dans un espace qui pourrait être celui d'un gymnase.

Les pantins assis sur des tribunes installées de part et d'autre de l'aire de jeu, assistent à l'entraînement des personnages.

Lorsque le spectacle commence, les tribunes montées sur roulettes sont déplacées en fond de scène. L'espace de jeu est alors pris en « sandwich » entre les gradins où sont assis les « vrais » spectateurs et les tribunes des pantins, spectateurs imaginaires.

Mise en abyme de la représentation elle-même : spectateurs et pantins se regardent comme en miroir de part et d'autre de l'aire de jeu.

La mobilité des tribunes permet à certains moments de rapprocher la foule des pantins du personnage en jeu sur le plateau. Les pantins apparaissent alors comme des figurants manipulés par le personnage, prêts à le soutenir dans sa folie destructrice. On pense ici au long monologue du Duc de Guise.

Pantins victimes sacrificielles

Une fois l'appel au meurtre lancé (Anjou : «Tuez les, tuez les ! », acte 1), les pantins vont devenir les victimes du massacre. Les acteurs les utilisent comme ballon de foot, comme vulgaires paquets, comme objets. Tuer ne suffit pas, il faut défigurer, démembrer, arracher, éviscérer. C'est un moment de terreur : on assiste à la transformation des personnages en bêtes sauvages s'acharnant sur les cadavres.

Les tribunes sont dénudées, les supports des bancs mis à nus, ce sont des piques qui vont servir à empaler les pantins.

Certains éléments des tribunes sont hérissés de cadavres, d'autres deviennent des charriots mobiles circulant sur un plateau encombré de pantins démantibulés ou éventrés.

Le tableau nous renvoie à la violence d'événements actuels, récents ou plus anciens.

Pantins rideau de fond « mémoriel »

Lorsque l'acte 2 commence les pantins sont toujours là, au sol, en tas, ou sur les instruments de torture. Pour l'arrivée des seigneurs polonais on fait le ménage.

À l'acte 3 des acteurs enlèvent les pantins et les installent sur des cimaises en fond de scène. Ils vont ainsi constituer une sorte de rideau de fond « mémoriel » (évoquant aussi un rideau de boucherie) que les acteurs vont traverser pour entrer et sortir (suivant les cas). Les jeux du pouvoir se dessinent sur cette toile de fond. Les bases des tribunes vont servir à créer des espaces de jeu différents dans l'espace central.

Marlowe ne s'embarrasse pas à nommer les lieux ; il enfile les scènes en continu sans donner d'indications.

On passe ainsi allègrement du Louvre, au boudoir de la femme de Guise, au camp militaire de Navarre, pour revenir au Louvre avant de partir pour Blois et un autre camp militaire ...

Avec le système de plateaux mobiles sur le plateau central on peut figurer en même temps chaque espace différent, passer rapidement de l'un à l'autre et retrouver ainsi la rapidité de l'écriture de Marlowe et ce regard ironique qu'il jette sur l'Histoire.

Travail des acteurs

La nature des personnages de Marlowe demande des acteurs ardents, proche de leur animalité, mus par une nécessité impérieuse d'exister, dotés d'une faculté à pénétrer la langue de Marlowe, habités par un état d'urgence conditionné par la précarité des temps troubles du siècle de l'auteur. Ils agissent en meute, en chiens de chasse traquant le gibier, féroces, inhumains. En lieu et place des cors de chasse il y a les cloches lancées à toute volée. La tuerie est une fête, un jeu de cache-cache excitant, de poursuites effrénées, un jeu d'enfants pris de folie meurtrière et ayant perdu tous les repères que peuvent donner les adultes...

Il s'agira aussi bien sûr pour les acteurs de faire entendre le texte dans toute sa limpidité :

« Ce n'est pas que les mots n'y ont pas de chair, ni que le langage y serait transparent à la vie, mais c'est que la parole y est concrètement de l'information, drôle ou effrayante, à saisir sur le vif par le public, dans l'immédiat de sa profération » écrit le traducteur Pascal Collin.

La musique

Elle sera assurée par la présence sur le plateau en direct d'un instrumentiste et d'une chanteuse lyrique spécialiste du baroque.

La composition musicale s'articulera sur trois "angles d'incidence". En tout premier lieu, une sélection de pièces de musique baroque effectuée par E. Bartin et arrangées par Michel Doneda en fonction de la mise en scène.

Ces pièces donneront la couleur historique du temps de l'action.

Et, de façon plus générale, elles signifient la présence de la musique comme une composante culturelle jusque dans les actes les plus barbares.

Une simple chanson, un simple arrangement de son mettent ainsi en relief cette idée de civilisation conceptualisée par des idées; l'art en opposition avec des actes régressifs.

Un deuxième angle sera celui de l'énergie propre au rythme et à la matière de l'action mise en scène. Une musique spécifique se fondera dans l'action, la stimulera aussi.

Ainsi, le travail se fera sur des textures sonores, des rythmes, des couleurs, liées aux besoins de l'action scé-

nique.

La voix et le saxophone développeront une musique organique et précise: sons gutturaux, multi phoniques, techniques étendues de la voix et de l'instrument.

Enfin un troisième angle:

Il s'agira d'ouvrir des espaces sonores qui rendront le spectateur plus actif, en l'amenant ailleurs que vers une conclusion toute faite et définitive.

A cet endroit le musicien se place en artiste. Il n'est plus seulement un commentateur, un messenger d'une fiction de la vie mais se pose aussi comme un créateur de valeurs spirituelles.

Ainsi par cet espace musical il donne aux spectateurs toute sa liberté.

Cette musique sera la respiration du spectacle, elle ne sera d'aucune connotation narrative ou émotionnelle, elle sera faite de fréquences étudiées précisément entre la voix et l'instrument. Des oscillations, des battements très précis qui changeront la tension de l'écoute en cassant la linéarité du Drame mis en place.

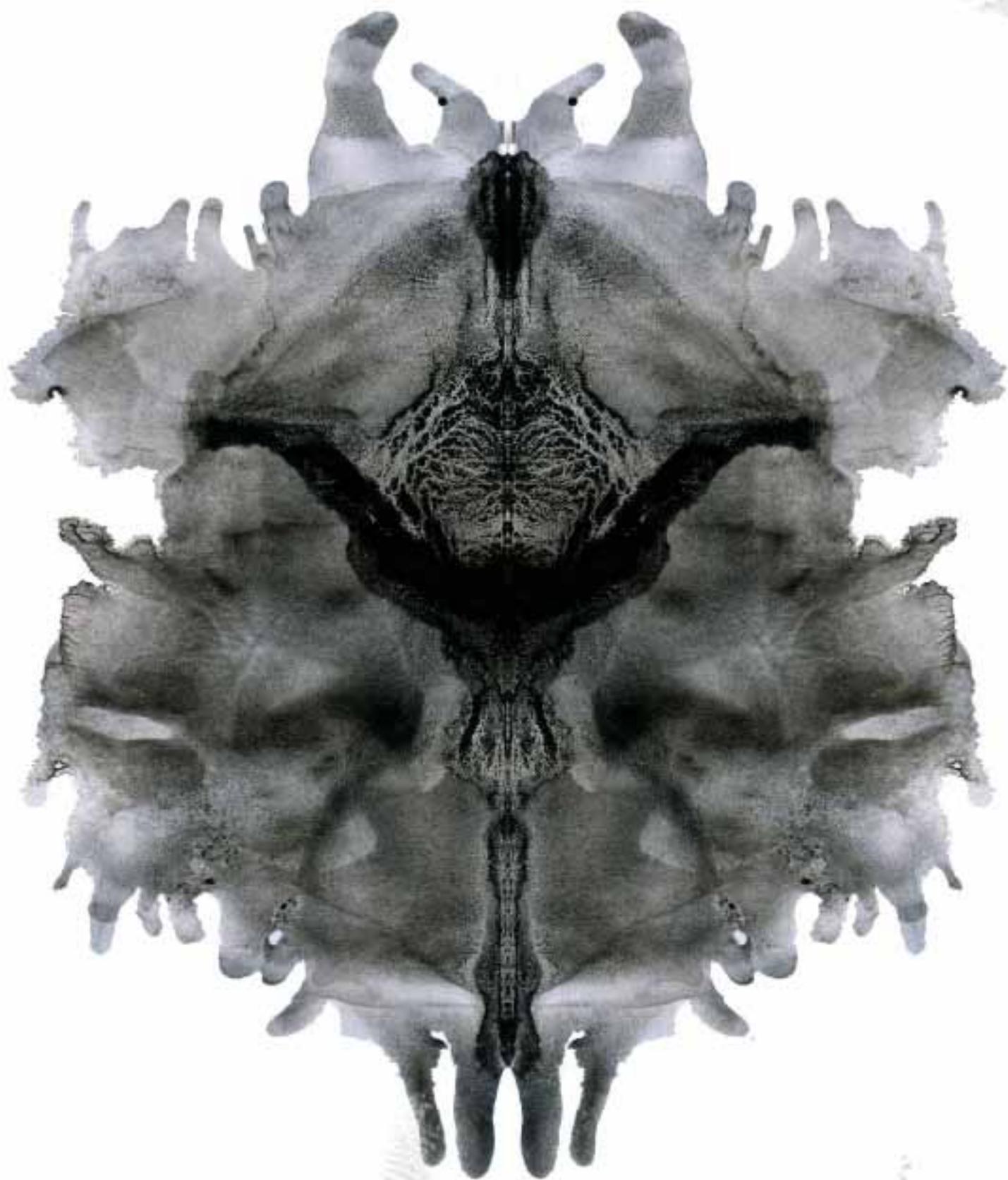
Le musicien et la chanteuse ne seront pas cantonnés à cette seule fonction. Ils vont donner des informations au micro, dire les didascalies, préciser les lieux et temps de l'action, comme des sortes de « Monsieur Loyal ».

Ils pourront agir directement sur les acteurs à certains moments, se mêler à l'action, la faire avancer, « pousser » les acteurs, donner le rythme, le climat des séquences.

Entre les actes il y aura des intermèdes musicaux permettant aux spectateurs de reprendre leur souffle.

Les costumes

Tous les acteurs auront un costume de base très simple, permettant d'identifier facilement les deux clans, catholiques et protestants. Sur cette base, des éléments de costume seront rajoutés suivant les nécessités, les personnages, les moments mais toujours avec l'idée de changement très rapides, d'indications simples pour faciliter le travail de lecture des spectateurs.. Tous les changements se font à vue.



PRÉSENTATION DE L'ÉQUIPE

Les acteurs : Sophie Berneyron, Jean-Marie Champagne, Diane Launay, Carol Larruy, Jacky Lecannellier, Kaf Malère, Michel Mathieu, Alex Moreu, Fabio Ezechiele Sforzini, Quentin Siesling.

*Mise en scène : Marie-Angèle Vours
Scénographie : Michel Mathieu
Attaché de production : Lionel Boireau*

*Costumes : Odile Duverger
Musique : Michel Doneda - saxophoniste,
Elisabeth Bartin - chanteuse lyrique*

Sophie Berneyron

S'est formée à Paris au Cours Florent et à l'école Auvray Nauroy et à Toulouse aux Ateliers du Grenier dirigés par Francis Azéma.

Elle a joué dans : « *Les Chiens* » performance mise en scène par Clément Gracian ; « *Il n'y a plus de firmament* » d'Antonin d'Artaud mise en scène Stéphanie Dussine, « *Meurtres hors champs* » d'Eugène Durif (mise en scène collective) ; « *La maladie de la mort* » de Marguerite Duras (compagnie Les évaporés) ; « *Music Hall* » de Jean-Luc Lagarce mise en scène Sylvain Guichard (Compagnie 21) ; « *Thé à la menthe ou t'es citron* » mise en scène Gérard Pinter ; « *J'aime beaucoup ce que vous faites* » de Carole Greep, mise en scène Gérard Pinter ; « *Le débit de pain* » de Bertold Brecht mise en scène Sylvain Guichard (Compagnie 21).

Jean-Marie Champagne

A travaillé depuis 1998 avec des metteurs en scène de diverses compagnies toulousaines : Laurence Riout, Didier Roux, Georges Bratoëff, Séverine Astel, Nathalie Nauzes, Franck Garric, Laurence Katz (chorégraphe), Michel Mathieu, Isabelle Luccioni, Solange Oswald, Jean-Jacques Mateu... ou de Midi-Pyrénées : Éric Sanjou, Charly Blanche.

Essentiellement sur des textes d'auteurs contemporains : H. Barker, S. Beckett, T. Bernhard, E. Bond, Copi, P. Desproges, M. Duras, J. Fosse, V. Maïakovski, P. Minyana, H. Müller, L. Norén, H. Pinter, S. Popoff, B. Srblijanoviç, B. Strauss, P. Weiss... et aussi Marivaux, W. Shakespeare et A. Tchekhov.

Également, dans le cadre de cabarets, sur des chansons : L. Ferré, B. Brecht, K. Weill, J. Dassin, S. Gainsbourg, A. Marcœur, H. Purcell, F. Schubert-J.W. Goethe, F. Richard et J. Halliday.

Depuis la création de la compagnie LOHENGRIN par Laurence Riout et Didier Roux (2001), il participe aux activités et créations menées par celle-ci au théâtre Le Hangar, à Toulouse.

Il a monté en 2009 une création personnelle en duo avec le pianiste Philippe Gelda, sur des textes du poète contemporain Christophe Tarkos.

Carol Larruy

A suivi pendant 2 ans l'atelier Gérard Philippe à St Denis dirigé par Daniel Mesguich et Philippe Duclos. Puis différents stages avec notamment : Romain Fohr, puis Agnès Coisnay Théâtre du Mouvement à Bordeaux, Alexandro Meneguzzi à Rouen, Jean-Michel Rabeux (master-class) Anastasia Khan (danse contemporaine). Elle intègre la formation « *Vers un Acteur Pluriel* » du Théâtre2 l'Acte en 2008.

Elle a joué notamment dans : « *Lanneau du Nibelung* » de Wagner direction D. Mesguich à Nice puis à Paris ; « *Lucrece Borgia* » mise en scène de Philippe Duclos au Théâtre Gérard Philippe à St Denis ; « *Catastrophe* » de Samuel Beckett et « *Intérieur* » de Maeterlink dans des mises en scène de Jean-Damien Barbin ; « *Conte d'Hiver* » d'après Shakespeare au Théâtre de Fontenay aux Roses ; « *On ne badine pas avec l'amour* » de Musset avec la troupe de l'Escouade à Rouen.

Elle participe aux dernières créations du Théâtre 2 l'Acte « *Mémorial Park* » en 2009 ; « *Qui Vive* » en 2010 ; « *Psaume* » en 2012 ; « *Ubu enchainé* » en 2014 sous la direction de Michel Mathieu ; « *L'ENTRE* » en 2013 sous la direction de Marie-Angèle Vaurs ; « *Les Schlingueries* » un spectacle burlesque écrit et mis en scène par Jean-Yves Michaux.

Elle est également l'interprète et l'auteur de l'adaptation de : « *La chambre de G.H.* », spectacle mis en scène par Michel Mathieu, d'après un roman de Clarisse Lispector.

Diane Launay

Comédienne, chanteuse lyrique et jazz. Elle a reçu une formation musicale au conservatoire de région de Toulouse. En théâtre elle a suivi la formation « *Acteur Pluriel* » du Théâtre 2 l'Acte et l'enseignement du « *Laboratoire d'Acteurs* » au Théâtre de la Digue.

Elle a joué dans plusieurs créations du Théâtre 2 l'Acte : « *Mémorial Park* », « *Qui Vive* », « *Psaume* », « *Ubu Enchainé* » mis en scène par Michel Mathieu et « *L'ENTRE* » mis en scène par Marie-Angèle Vaurs.

Elle a travaillé sous la direction de Claire Balerdi dans « *Carnation* » et « *Lucioles* ».

En tant que metteur en scène elle présente au RING en mai 2015 : « *Lunatic Café* » une création originale à partir de textes écrits par les acteurs et retravaillés par elle.

Jacky Lecannellier

Débute sa formation de comédien dans les ateliers du Théâtre 2 l'Acte en 1982 avant d'intégrer la compagnie. Il poursuit parallèlement sa formation d'acteur avec entre autres : Sigmund Molik, Ludwig Flashen, (respectivement comédien et dramaturge de Jerzy Grotowski), le Roy Art Théâtre et le Théâtre du Mouvement. Il anime par ailleurs lui-même des ateliers au Garonne, avec le CIAM et avec le rectorat. Il participe en 1988 à la création du Théâtre Garonne.

Avec le Théâtre 2 l'Acte il est régisseur son dans Hanjo et Kantan de Mishima, dans les Bonnes de Jean Genet. Il joue sous la direction de Michel Mathieu dans « *Bal de Blattes* » et « *Hop Signor* » de Ghelderode ; « *Itinéraire de nuit* » et « *Baleine* » de Paul Gadenne ; « *Phosphore* » de Philippe Dupeyron et dans « *Moby-Dick* » de Herman Melville.

Il crée sa propre compagnie en 1993 : « *Le Poisson Volant* » et va tourner jusqu'en 2004 plusieurs spectacles pour jeune public dont « *Kric et Kroc et le prince Canari* » d'après Italo Calvino et « *Le Diable aux trois cheveux d'or* » des frères Grimm. Dans le même temps il travaille avec le Théâtre La Cavale dirigé par Isabelle Paget. Il s'initie au théâtre de marionnettes et aux détournements d'objets.

Principaux spectacles avec le théâtre La Cavale: « *Mystère Hyde* » d'après Stevenson Kalevala (mis en scène par Fabrice Guérin), « *Le Dingo Divin Dédé* » et « *Maboul* », spectacle qui tournera pendant plusieurs années en Avignon, Vallée du Rhône, Midi-Pyrénées, Région Poitou/Charentes,... etc.

Il joue dans « *Le Roi Lear* » mis en scène par Michel Mathieu.

Kaf Malère

Comédien, marionnettiste et metteur en scène, il est également formateur et éducateur sportif.

En tant que marionnettiste il a travaillé avec le Théâtre du Lutin (écriture et mise en scène Gaëlle Boucherit), la Compagnie Créature (écriture et mise en scène Michèle Broquin), la Compagnie Pupella Noguès.

En tant qu'acteur de théâtre il a joué : avec la Compagnie Yakapoucka, le Théâtre 2 l'Acte (« *Le Roi Lear* », « *Le Numéro d'Équilibre* » d'Edward Bond, sous la direction de Michel Mathieu), la Cie Ex Abrupto (« *Homme pour Homme de Brecht* », direction Didier Carette), la Cie Jean Séraphin (« *Le Jugement de Dieu d'Artaud* », sous la direction de Alain Pierrat), la Compagnie Machine Arrière, Groupe Merci dirigée par Solange Oswald (« *Réserve d'acteurs* », « *Merci* », « *La Mastication des Morts* », « *Les Tristes Champs d'Asphodèle* », « *De quelque chose vue la nuit* », « *Les Européens* »).

Il a également travaillé avec le Théâtre de la Traverse, Le Théâtre du Versant et le Théâtre de la Passerelle.

Michel Mathieu

Fonde le Théâtre 2 l'Acte en 1968 avec Mamadi Kaba. Il assure depuis la plupart des mises en scènes de la compagnie. Première création : « *Tout Homme* » (anonyme médiéval) 1968. Dernières créations : « *Terra Incognita* » (octobre 2015), « *Ubu Enchaîné* » (octobre 2014), « *Psaume* », « *Qui Vive* », « *Mémorial Park* », spectacle déambulatoire sur la thématique des espèces en voie de disparition 2009, « *Le Numéro d'Équilibre* » d'Edouard Bond, « *Le Roi Lear* » de Shakespeare, « *Excédent de poids, insignifiant, Amorphe* » de Werner Schwab (2004), « *Ubu à la rue* » d'après Alfred Jarry (2002), « *Onze voies de fait* » de Bernard Noël (2001), « *Ballade pour réveiller les feux* » (création, 1999).

Prix de la critique portugaise pour le Terramoto no Chile avec le Teatro no mundo de Lisbonne. Performances diverses en France et à l'étranger. Initiateur des enseignements pratiques de théâtre à l'Université de Toulouse-le Mirail (1972), licence de philologie romane à l'Université de Liège, doctorat de troisième cycle à l'Université de Toulouse le Mirail. Publications dans *Marche Romane*, *le Moyen Age*, *la Revue d'Histoire du Théâtre*. Création avec Jacky Ohayon du Théâtre Garonne à Toulouse (1988) et dernièrement de l'espace expérimental *Le Ring* (2005).

Alex Moreu

Acteur espagnol et catalan il a joué en France sous la direction de Michel Mathieu dans plusieurs spectacles dont « *Ubu à La rue* » et « *Ubu Enchaîné* » rôle titre « *dans le Roi Lear* », « *Le Numéro d'Équilibre* » (Edouard Bond).

Solange Oswald : « *Colère* », « *La Mastication des Morts* », « *Les Européens* ». Marie-Angèle Vaur : « *Deux jambes, deux pieds, mon œil* » (de Monique Enkell).

Au cinéma il a joué dans « *Holly Motors* » de Léo Carax ; « *Les derniers jours du monde* » dir. Arnaud et Jean-Pierre Larrieu ; « *Nada en la Nevera* » dir. Alvaro Fernández Armero ; « *El Domini dels Sentits* » dir. Isabel Gardela ; « *Confusion* » (mediometraje) dir. Guillaume Mariés ; « *Annie de Francia* » (mediometraje) dir. Christophe Le Masne ; « *Sexy* », « *Dream* » (corto) dir. Christophe Le Masne ; « *Baba Noël* » (corto) dir. Walid Mattar ; « *Rencontre* » (corto) dir. Emmanuelle Schies ; « *Iris* » (corto) dir. Victor M. Álvarez ; « *Fes-me la Mort* » (corto) dir. Miquel Àngel Raió ; « *H* » (corto) Dir. Lluís Galter.

Fabio Ezechiele Sforzini

Né à Ravenne (Italie) en 1972. Après une période de formation aux arts du cirque et au théâtre de rue il part à Paris pour se former au Mime avec le Théâtre de l'ange fou. Formé par les anciens assistants du maître Etienne Decroux, (S. Wasson, C. Soum et T. Leabhart), Fabio Ezechiele Sforzini s'intéresse au travail de la danse contemporaine, du clown, de la Commedia Dell'Arte et du théâtre traditionnel japonais.

Depuis 1996, il conduit son travail de recherche sur l'alchimie Corps-Texte. Depuis 1990 parmi ses collaborations et ses créations : *L'opéra de quat' sous*, *Les caprices de Marianne*, *Un homme est un homme* et *L'Enfant d'éléphant* pour le théâtre Sorano de Toulouse. *Carnet de Voyage*, *Frankenstein* (le rêve de Marie) avec le théâtre Diagonale de Lille. *Histoires de Ville*, *L'Orestie* pour le théâtre national de Turin (Italie). *Trilogie Dario Fo* avec la SAS théâtre de Toulouse. *24H Beckett* pour le Marathon des mots avec la Cie Jean Séraphin. *Dom Juan*, *Arlequin navigue en Chine*, *Prova Aperta* avec Luca Franceschi et la Cie de L'Improvviso (Montpellier). *Dramuscules*, *Tout doit disparaître* et *123* avec la Cie Oui Bizarre (Toulouse).

Il met en scène et compose la musique de *Mottes* pour la Cie le Poisson Soluble (prix du off de Charleville-Mézières 2015) et de *Mr. Wilson* pour la Cie la Bobèche.

Quentin Siesling

Débute sa carrière d'acteur à l'université Jean-Jaurès à Toulouse. Il suit le cursus théâtre et participe à la création de « *Ici on bricole l'ailleurs* » avec la troupe du théâtre universitaire (présentation à Toulouse et à La Rochelle).

Par la suite, il intègre la compagnie Théâtre 2 l'Acte et va jouer dans plusieurs créations dirigées par Michel Mathieu : « *La Migration des Braises* », résidence sur 2 ans à la MJC de Rodez avec de nombreuses actions, performances dans le tissu urbain et en salle, « *Ubu à La Rue* » d'après Alfred Jarry, « *Excédent de poids, insignifiant, amorphe* » de Werner Schwab. « *Le roi Lear* » de Shakespeare, « *Mémorial Park* » spectacle itinérant

sur les espèces en voies de disparition.

Il joue dans plusieurs spectacles mis en scène par Marie-Angèle Vauris : « *Loup Noir* » de Jan Siesling, spectacle pour enfants qui va tourner en France et au Maroc, « *Pas Bouger* », d'Emmanuel Darley, « *L'Entonnoir* » d'après un scénario écrit par lui-même et Nicolas Réveillard.

Il travaille avec la Compagnie Catalyse et joue dans « *Jon Fosse saison 1* » mis en scène par Séverine Astel.

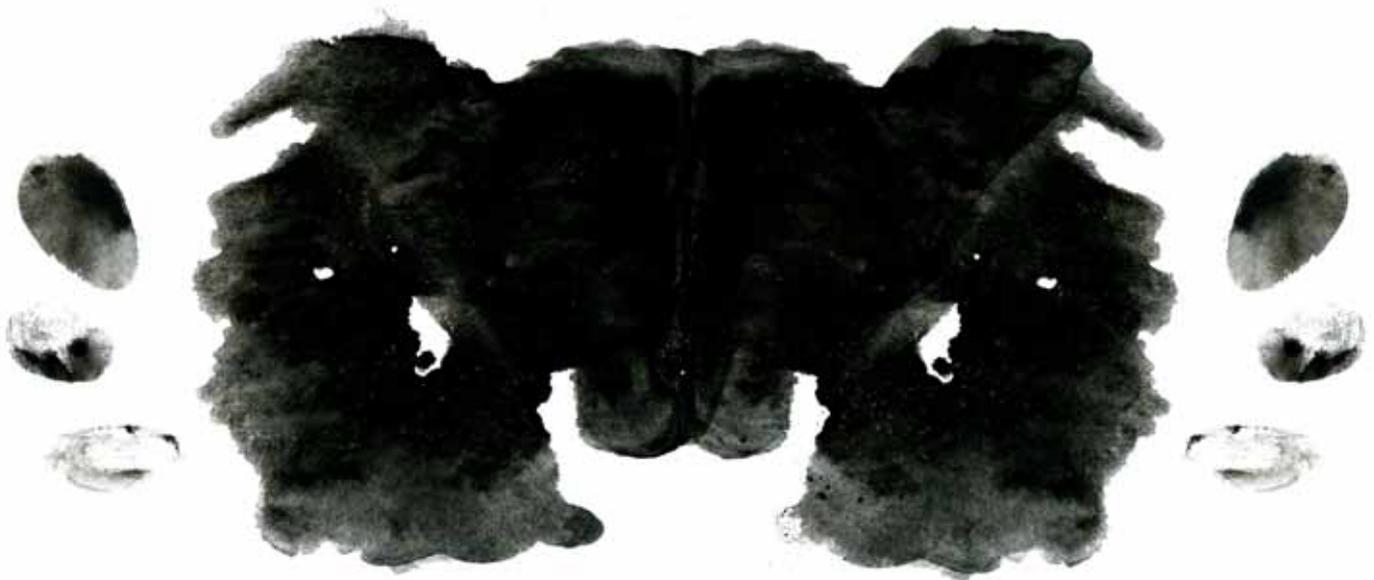
Marie-Angèle Vauris

Comédienne, enseignante, metteur en scène, elle travaille au sein de la compagnie Théâtre 2 l'Acte depuis 1970. Elle a suivi au départ la formation de Michel Mathieu. Par la suite de nombreux stages sont venus enrichir et diversifier sa formation initiale.

En tant que comédienne, elle a joué dans la plupart des créations du Théâtre2 l'Acte dont « *Les Bonnes* » de Jean Genet, « *Molly Bloom* » de Joyce, « *Médée* » et « *Les Phéniciennes* » d'Euripide, « *Ballade pour réveiller les feux* » création originale, « *Le Principe de Légassov* » et « *Onze voies de fait* » de Bernard Noël. « *Le Numéro d'Équilibre* » d'Edward Bond et « *Ubu Enchaîné* » de Alfred Jarry.

Elle a également travaillé sous la direction de Jean-Pierre Tailhade : « *Maman* », « *Parlez-moi d'amour* » créations originales, « *L'Échange* » de Paul Claudel, « *Perceval* » d'après les Vagues de Virginia Woolf et « *Les Braises* » d'après le roman de Sandor Marai.

En tant que metteur en scène : « *Le Chat qui s'en va tout seul* » d'après Kipling ; « *Quelques mots d'Elles* » avec



un groupe de jeunes filles maghrébines à Tarbes ; « *Loup Noir* » d'après un texte de Jan Laurens Siesling, spectacle pour enfants ; « *Pas Bouger* » d'Emmanuel Darley ; « *Deux jambes, deux pieds, mon œil* » de Monique Enckell (pour enfants), « *L'Entonnoir* » sur un scénario de Nicolas Réveillard et Quentin Siesling ; « *L'Ébloui* » de Joël Jouanneau (spectacle jeune public) ; « *L'ENTRE* » création originale (2013).

Elle a enseigné à l'université Toulouse Mirail et intervient dans des lycées ou collèges.

Elisabeth Bartin

Chanteuse comédienne, passionnée depuis toujours par la voix sous toutes ses formes, passeuse, interprète autant que pédagogue. Mezzo-soprano, formée au chant lyrique par des maîtres, elle collabore depuis 25 ans avec différents ensembles dans des répertoires allant du Moyen Âge à aujourd'hui.

Elle a créé des pièces des compositeurs Gualtiero Dazzi, Henri Farge, Gérard Pesson, K.T. Toeplitz aux festivals d'Avignon, Musica de Strasbourg, Aldo Clementi au théâtre de la Scala de Milan, etc... Elle a également voyagé avec de grands ensembles comme le Chœur de Radio France, le Nouvel Ensemble Vocal pour la musique du 20ème siècle, l'Ensemble vocal de Lausanne, etc...

En décembre 2013, elle participait à la production des « Dialogues des Carmélites » de Francis Poulenc au Théâtre des Champs Élysées, mis en scène par Olivier Py. Au théâtre, elle a collaboré avec Christian Rist, en particulier pour une création sur «Le Mort» de G. Bataille.

L'improvisation l'attire, elle rencontre Michel Doneda, saxophone soprano, avec qui elle forme un duo depuis juin 2014 explorant sons, voix et poésie. Elle joue également avec les improvisateurs Sophie Delizée, G. Fabiani, Jonas Kocher, Patricia Boschard.

Parallèlement à son activité de chanteuse, orthophoniste de formation, elle est engagée dans la pédagogie et la transmission ; elle accompagne des publics divers à la découverte, l'exploration et l'affirmation de leur voix, parlée et/ ou chantée.

Son travail est celui d'une chercheuse libre qui, forte de sa technique et pratique du répertoire classique écrit, explore la voix telle une matière à modeler, ouvrant au champ d'expression le plus généreux possible, au delà des cadres formels. Sa voix parlée ou chantée est précise, ancrée et singulière, ouvrant à un champ nouveau de perception.

Michel Doneda

Une des figures majeures de la scène improvisée, prêcheur de l'action sonore, féroce et définitivement poétique. Virtuose du saxophone soprano, il se situe dans la ligne droite de Sydney Bechet, Steve Lacy ou Evan Parker, et tout comme ses aînés, il inscrit son travail dans une contemporanéité nécessaire à tout défricheur de nouveaux territoires sonores.

Michel Doneda appréhende le son dans son sens le plus concret, écoutant et donnant à entendre le plus possible de détails comme pour entrer à l'intérieur. Sa musique invite à un espace sonore inouï porté par l'inspiration et la respiration.

Il travaille avec des danseurs, des acteurs, des plasticiens... Voyageur attentif à l'écoute du monde, il ne cesse d'arpenter les continents depuis plus de trente ans et de multiplier les collaborations, des pygmées du Gabon aux tambours de l'empire en passant par le chanteur Benat Achiary, Barre Philips et Sonic Youth.

Enfin, il s'intéresse à la poésie depuis toujours. Il participe ainsi à l'organisation de « marches de la poésie » proposées par le poète Serge Pey avec qui il enregistre un album Les diseurs de musique, joue avec André Velter, Bernard Manciet, Ly Than Tien et de nombreux poètes tant en Europe qu'au Japon et aux USA. Il travaille particulièrement sur la poésie de Jérôme Rothenberg, Henri Michaux, Danielle Collobert, Gherasim Luca. Michel Doneda a créé la musique de plusieurs spectacles du Théâtre 2 l'Acte, musiques jouées en direct : « Le Mont de Crystal » d'après un conte de Grimm, « Barbe-Bleue » de G. Trackl, « Trois Nos Modernes » de Mishima, « Moby Dick » de Herman Melville, « Ubu à la Rue » de Alfred Jarry, « Mémorial Park » création collective.

Il a également travaillé avec la Compagnie du Hasard dirigée par Nicolas Peskyne, et avec le Théâtre du Maraudeur.

Lionel Boireau

A depuis 20 ans multiplié les expériences artistiques en privilégiant toujours les qualités des projets dans lesquels il s'est investi. Durant 10 ans il multiplie les expériences avec divers groupes dont Les activistes de 1992 à 1995 qui montent des projets flash et des attentats artistiques sur la Faculté de Toulouse le Mirail. Puis sur Paris il suit des cours de théâtre et travaille ensuite comme intervenant en milieu scolaire.

Dans le même temps il se dirige vers l'écriture et la mise en scène qui lui offre une liberté plus grande dans son envie de création. Avec la Cie 2B2L qu'il fonde avec Bruno Levresse, il écrit et met en scène deux spectacles, dont un jeune public qui seront joués sur Paris et sa région (Je suis ce que je suis et Le sou magique) entre 2005 et 2006/7.

Puis, avec Christine Tachié il fonde la Cie Scène Directe avec laquelle il co-écrit et co-met en scène plusieurs spectacles qui seront joués dans la rue autour de la thématique de la culture ouvrière (Machines / Opération Sisyphe version 1, 2 et 3) entre 2007 et 2009 ainsi que l'adaptation sur scène de Violette sur la terre de Carole Fréchette dans le cadre de la résidence Scène Directe sur le Bassin Houiller de Decazeville. Avec la même Cie il produit et chante dans le spectacle musical Music Mouvement autour des créations musicales de L. Mayanone (2010 / 2013).

En 2012, Scène Directe monte La crique, un texte de Guy Foissy, mis en scène par Christine Tachié dans lequel il sera comédien au côté de Laurence Hein.

À la même période il passe son master en Sciences de l'Antiquité à la faculté de Toulouse II le Mirail qu'il obtient avec la mention Bien.

En 2014, il intègre la formation de métal indus La Nef Outrenoire, projet initié par Justine Ribière (Viole de Gambe et programmation machines) et Sébatien Chaigneau (Guitare électrique et machines) où il crée un personnage permettant la confrontation des esthétiques et l'hybridation entre théâtre et musique actuelle.

En 2015 il écrit Matière Fécale et commence un travail de lectures en appartement avant de passer sur le plateau avec ce même texte avec la complicité de Christine Tachié et Justine Ribière.





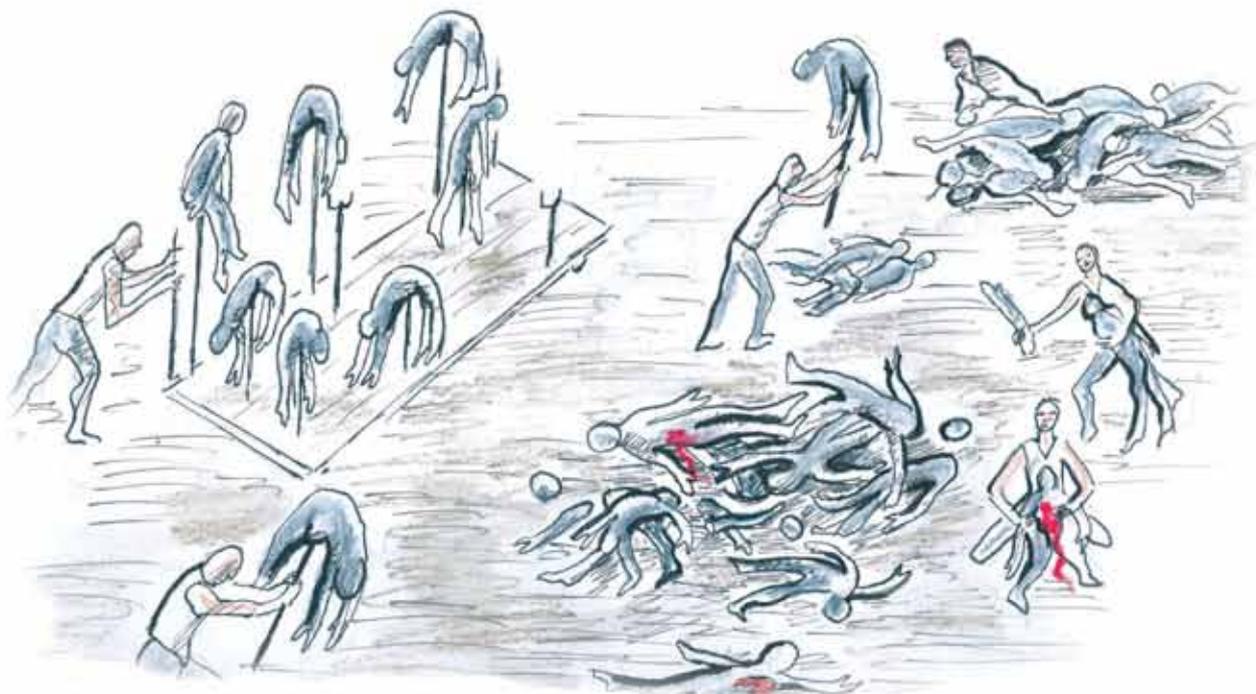
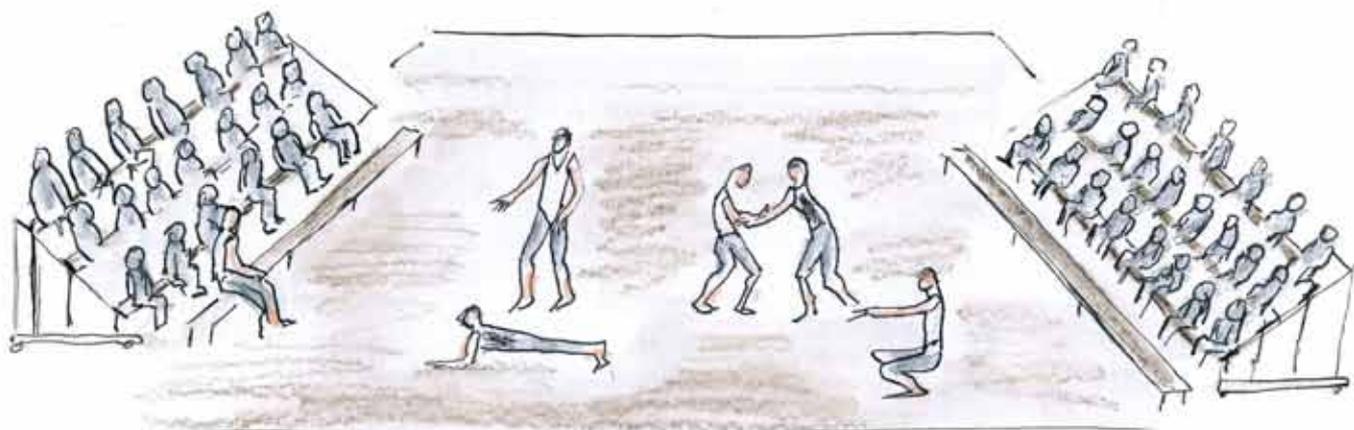
Annexes
Annexes

/I Scénographie

/II Autour de la création de Massacre à Paris

/III Rappel historique

ANNEXE 1 / SCENOGRAPHIE



ANNEXE 2 / AUTOUR DE MASSACRE À PARIS

Nous mettons en place toute une série d'action autour de la création de Massacre à Paris, le projet de création recevant beaucoup d'échos favorables de la part de tous les partenaires que nous avons sollicités jusqu'à présent. Ce texte soulève des questions d'actualité telles : Religion et pouvoir, laïcité, guerres de religions aujourd'hui etc...

À ce jour, des actions sont déjà actées :

13 Octobre 2016, 18h30

Les cafés de l'histoire animés par Philippe Foro, professeur d'histoire à L'université Toulouse II Jean Jaurès au café *Aux Délices du Saturnin* : La nuit de la St Barthélemy. Avoir le point de vue des historiens comme point de départ de ces rencontres proposées au public autour de notre création.

Date non encore précisée

Rencontre avec Yves Lepestipon autour de la lecture d'un passage des Tragiques, ou d'un extrait de la pièce ... au vieux Temple suivie d'un débat.

Lectures croisées à La Cave Poésie d'extraits de Michel de Montaigne sur la Barbarie – et de Voltaire sur la Tolérance (l'affaire Calas) – dans le cadre des Rugissants. Contact pris avec la Cave Poésie Et / ou performance de Serge Pey sur un des lundis organisé par Serge Pey.

8 Novembre 2016

Rencontre avec Didier Foucault professeur d'histoire à L'université Toulouse II Jean Jaurès au Théâtre Le RING, sur le thème de la laïcité. Il s'agit d'une table ronde... Foucault a écrit sur le libertinage. Il fait remonter le concept de laïcité déjà à l'antiquité et bien sûr dans cette période du XVIIème. Le libertin est un subversif, athée, qui sera victime de l'Église (l'italien Vanini exécuté à Toulouse).

16 Novembre 2016

Rencontre avec Denis Crouzet à Terra Nova (historien moderniste français, spécialiste du XVIe siècle, de la violence et des troubles de religion au XVIe siècle et de l'histoire des mentalités et de l'imaginaire) autour de son ouvrage *Au péril des guerres de religion*, 2015 un livre qui fait le lien avec les événements historiques de la St Barthélémy et l'actualité des attentats en janvier 2015. Cette rencontre se déroulera en présence de Patrick Cabanel, professeur des universités.

Nous sommes également en contact avec les cinémas Utopia pour une diffusion soit de *La Reine Margot* de Patrice Chéreau (1994) soit *Le Destin* de Youssef Chahine (1997) qui serait suivie d'une discussion avec un intervenant après la diffusion du film. Laure Ortiz Professeur à l'Institut d'Étude politique de Toulouse pourrait animer ce débat, avec le pasteur Nizet. Le film serait projeté en novembre, un lundi ou un mardi, jours de relâche.

Autres contacts : avec des professeurs de l'Université Jean Jaurès, spécialistes du XVIe : Pascale Chiron et Agnès Rees. Lectures de poètes et écrivains du XVIe. Pourraient se faire au Mirail au moment où on va y jouer ou pendant la résidence avec Monsieur Denis Mangado directeur du Musée du Protestantisme à Ferrières près de Castres.

Annexes / Denis Crouzet : *Au péril des guerres de Religion*

Faisant retour sur les attaques criminelles de janvier 2015 à Paris, deux historiens rappellent ce qu'ont été les guerres de Religion du XVIe siècle car, par la logique du massacre, Daech et les terroristes pratiquent effectivement une nouvelle forme de guerre de religions. Loin de tenir les attentats pour des épiphénomènes de l'anticolonialisme, du tiers-mondisme, du racisme, des problèmes de la banlieue ou du conflit israélo-palestinien, ils soulignent la dimension eschatologique du projet théologico-politique des assassins. Souvenons-nous que la France du XVIe siècle a connu un contexte semblable, où tuer son voisin revenait à participer à un saint élan de purification du corps de l'Église. Souvenons-nous aussi que l'État moderne s'est patiemment mais sûrement construit sur le règlement de la «?discorde civile?» de religion.

Que nous apprend notre histoire de cette résurgence de la violence au nom du sacré ? Pour éradiquer les fausses idées et le sortilège des croyances, comment intégrer au mieux un véritable enseignement du fait religieux dans les collèges et les lycées ?

Patrick Cabanel Ancien élève de l'École normale supérieure, agrégé d'histoire¹, Patrick Cabanel a été professeur d'histoire contemporaine à l'université Toulouse - Jean Jaurès de 1999 à 2015, et membre de l'Institut universitaire de France (2000-2005). Il est, depuis 2015, directeur d'études à l'École pratique des hautes études³. Il est professeur invité dans le Master Interkulturelle Studien de l'Université de Fribourg-en-Brisgau. En 2014, il a été invité pour deux mois par la Maison de l'histoire de l'Université de Genève.

Après une thèse sur l'histoire du recrutement des vocations sacerdotales et religieuses en Lozère, intitulée *Les cadets de Dieu : familles, migrations et vocations religieuses en Gévaudan (fin XVIIe-fin XXe siècles)*, dirigée par Philippe Joutard (1991), il consacre son mémoire d'habilitation universitaire aux rapports entre le protestantisme, la République et la laïcité dans les années 1860-1910 : *Le Dieu de la République. Aux sources protestantes de la laïcité*, PUR, 2003.

Un deuxième pan de ses travaux a porté sur la construction, les valeurs et les pratiques de la République laïque, à laquelle il a consacré, outre *Le Dieu de la République, Entre religions et laïcité*. Il est surtout un historien des minorités religieuses (protestants et juifs) dans la France moderne et contemporaine. Il a publié deux synthèses, l'une d'histoire politique (*Les protestants et la République, de 1870 à nos jours*, Ed. Complexe, 2000), l'autre s'efforçant de proposer une pesée globale du destin des protestants dans l'histoire nationale, de la Réformation à nos jours, *Histoire des protestants en France (XVIe-XXIe siècle)*, Fayard, 2012.

Philippe Foro / Les cafés de l'histoire Créés en Novembre 2007 par Philippe Foro, ancien directeur du département d'Histoire de l'Université de Toulouse II Jean Jaurès, les cafés de l'histoire se déroulent chaque mois aux Délices de Saturnin (place Saint Sernin - Toulouse) et sont un rendez-vous incontournable pour tous les amateurs d'Histoire. A l'exemple de leurs aînés, les Cafés Philo et les Cafés Géo, les Cafés de l'Histoire se déroulent chaque mois de l'année universitaire. Des enseignants-chercheurs en histoire, en histoire de l'art, en archéologie, et d'autres disciplines enseignées à l'Université de Toulouse II Jean Jaurès, interviennent autour d'un thème historique. S'ensuivent des débats avec l'assistance. Cette manifestation est devenue en peu de temps un rendez-vous incontournable pour tous les amateurs d'histoire.

Didier Foucault Professeur agrégé, docteur en histoire et maître de conférences à l'Université de Toulouse II Jean Jaurès, Didier Foucault est l'auteur notamment de *Un philosophe libertin dans l'Europe baroque - GIULIO CESARE VANINI (1585-1619)*, éd. Honoré Champion - 2003. Il est également un spécialiste de la laïcité.

Yves Lepestipon est né en 1957. Ancien élève de l'École normale supérieure de Saint-Cloud, agrégé de Lettres, docteur ès Lettres, spécialiste de La Fontaine, professeur de chaire supérieure à Toulouse et enseignant de Première Supérieure (Khâgne) au lycée Pierre-de-Fermat, Yves Le Pestipon est également écrivain et poète. Tenant de la poésie orale, il participe à de nombreux événements littéraires à Toulouse et dans sa région, notamment à la Cave Poésie de Toulouse, aux côtés, entre autres, du poète Serge Pey. Il a réalisé, avec Catherine Aira, chez K productions, un film autour du mathématicien Alexandre Grothendieck.

Serge Pey est un écrivain et poète français né à Toulouse le 6 juillet 1950. Fondateur de la revue nommée Émeute en 1975, suivie de Tribu en 1981. Maître de conférences à l'université de Toulouse-Le Mirail, Serge Pey dirige le séminaire de poésie d'action du CIAM. Créateur de situations, il rédige ses textes sur des bâtons avec lesquels il réalise ses scansiones, ses performances et les rituels de ses installations. Poète de la rupture des frontières de l'art, plasticien, théoricien et critique, il explore les phénomènes de ritualisation du langage dans la pratique orale du poème.

ANNEXE 3 / RAPPEL HISTORIQUE

Nous sommes au début du XVIème siècle : les thèses de l'Église Réformée - sous l'impulsion de Martin Luther et de Jean Calvin - se répandent dans toute l'Europe : dénonciation des travers de l'Église Catholique, appel direct à Dieu et à la conscience individuelle, refus de reconnaître l'autorité du Pape. Ces thèses font de plus en plus d'adeptes au sein de la population du royaume de France. En réaction à ces nouvelles pensées réformistes Rome convoque le Concile de Trente en 1545 afin de réaffirmer les dogmes et la discipline de l'Église catholique.

La France est alors gouvernée par la Régente Catherine de Médicis, épouse du Roi Henri II tué accidentellement au cours d'un tournoi. Dans un esprit de conciliation Catherine promulgue l'Édit de Janvier 1562 qui accorde la liberté de culte aux Protestants. Indignation des catholiques. Le 1er mars 1562 à Wassy, des protestants surpris pendant un culte sont massacrés par le Duc de Guise : ainsi commence la première guerre de religion. Il y en aura huit – terriblement meurtrières des deux côtés – entrecoupées de périodes de paix (chaque fois il y a de nouveaux édits destinés à calmer le jeu, mais chaque fois la bataille reprend parce qu'aucun parti n'est vraiment satisfait et qu'il y a dans les deux camps des enragés.) Cela va durer jusqu'en 1598 et la mise en place de l'Édit de Nantes par Henri IV - calviniste - du moins au début - puisque pour accéder au trône il aura dû se convertir....

L'épisode sanglant de la St Barthélémy se situe en 1572. Catherine de Médicis décide de marier sa fille Marguerite de Valois à Henri de Navarre. Il s'agit d'une nouvelle tentative de réconciliation en vue de faire cesser les tueries entre les deux communautés religieuses. Des fêtes somptueuses sont organisées pour l'occasion de ce mariage célébré le 18 août. Évidemment cela déplaît fortement aux catholiques. Le 22 août l'Amiral de Coligny - personnage très important aussi bien par ses exploits guerriers que par son charisme auprès de la faction calviniste - est victime d'un attentat. Cet attentat a été commandité. Probablement par Catherine de Médicis - qui se sent menacée par l'influence que l'Amiral exerce sur son fils Charles IX - et par le clan des Guise - l'Amiral de Coligny ayant tué le père Guise au cours d'une des guerres de religion. C'est Maurevert qui est chargé du meurtre, un mauvais sujet, quelque peu assassin de son métier. Il a déjà plusieurs meurtres à son actif sans compter quelques trahisons – ou changements de camps – au cours des guerres civiles. Malheureusement il rate son coup : l'amiral est seulement blessé.

Les calvinistes sont scandalisés et pour prévenir des émeutes et coups de feu, Charles IX, désormais roi, et son entourage – la reine mère, les Guise, le duc d'Anjou (frère du roi) et quelques autres vont décider de tuer tous les chefs protestants présents à Paris en raison du mariage, à l'exception des Princes de sang. En premier lieu il convient d'achever l'Amiral de Coligny : son corps sera jeté sur le pavé, il sera émasculé, décapité, traîné dans les rues par des enfants, puis pendu par les cuisses. Une véritable folie meurtrière s'empare alors des catholiques. Au son des cloches lancées à toute volée le massacre va commencer et se poursuivre toute la nuit avec en tête le duc d'Anjou, frère du roi. Après les chefs huguenots, c'est au tour du petit peuple d'être passé par les armes. Les massacreurs ont des croix blanches sur leurs vêtements et sur leur chapeau. Les portes de la ville sont fermées, pas d'échappatoire, pendant trois jours la ville retentit des cris : « Tue, tue, mort aux huguenots » et des hurlements des égorgés ; les rues sont transformées en ruisseaux de sang, la Seine est rouge et les corps s'échouent sur les rives. Les événements vont encore se poursuivre jusqu'en septembre et se répandre dans d'autres villes du royaume. Des milliers et des milliers de protestants sont tués - un bon millier rien qu'à Lyon . Toulouse est au passage une des villes des plus redoutables. Philippe II d'Espagne se réjouit et le Pape Grégoire XII donne sa bénédiction et célèbre une messe d'action de grâce.

Cette horrible période prendra fin avec l'édit de Boulogne en août 1573. Les Protestants ne se sont pas laissés faire partout, ils ont réussi à rassembler des forces et soutiennent notamment un siège à la Rochelle dont ils sortent victorieux. À la suite de cette victoire est publié l'Édit de Boulogne bien moins favorable aux Protestants que l'Édit de Janvier : ils obtiennent la liberté de conscience, mais la liberté de culte n'est accordée que dans trois villes, dont La Rochelle.

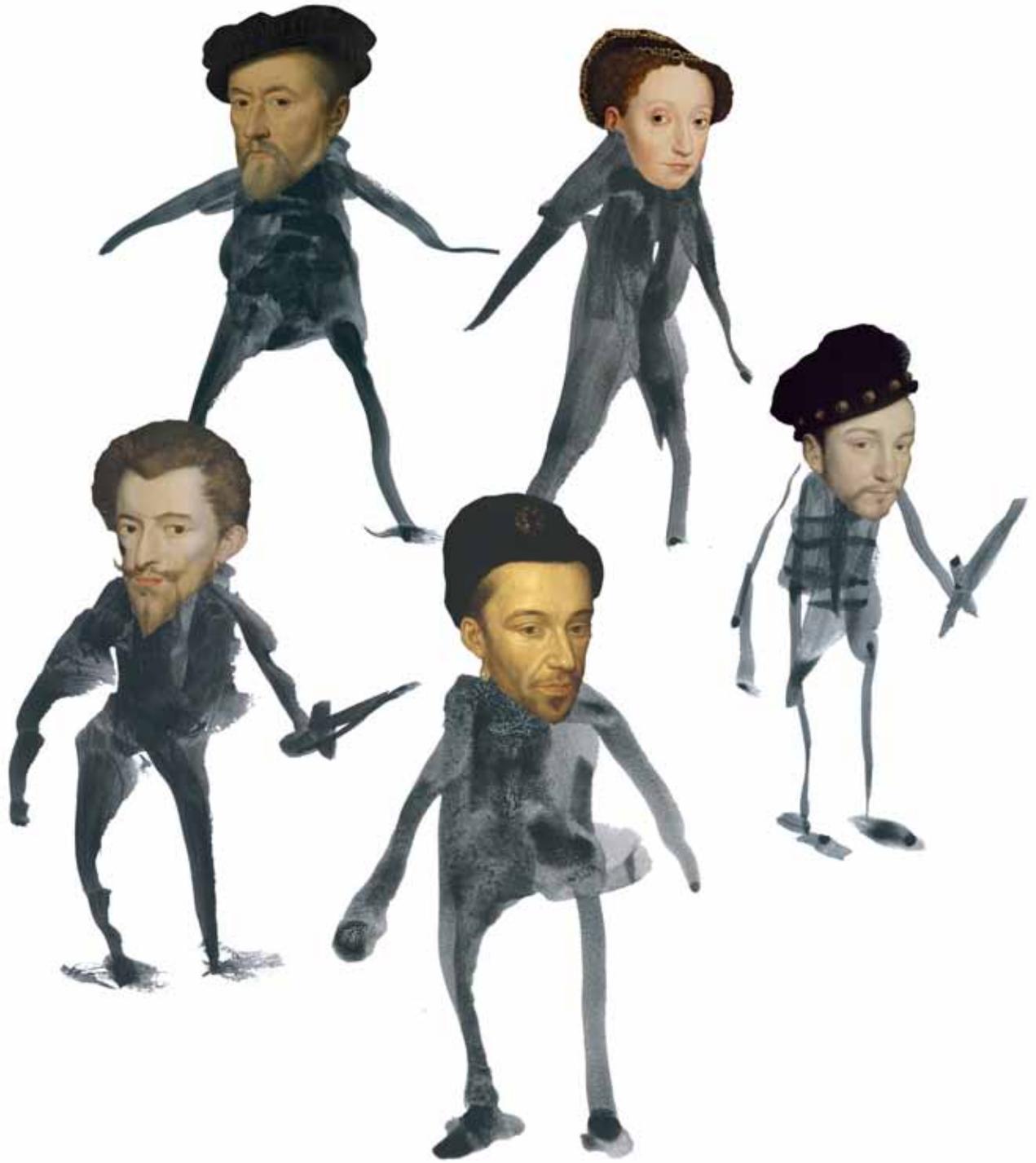
Peu de temps après, Charles IX atteint d'une maladie des poumons meurt. Son frère – le duc d'Anjou – après abandon du trône de Pologne - lui succède sous le nom d'Henri III en 1573. Les années passent sans que le jeu se calme entre catholiques et protestants. Les guerres succèdent aux Édits, l'un ou l'autre des deux partis s'estimant lésé, ou considérant l'autre trop bien loti.

Les choses vont se corser et prendre un tour extrême après l'assassinat du Duc de Guise sur ordre d'Henri III en décembre 1588. Le duc de Guise est le chef de La Ligue, un parti non seulement religieux mais aussi politique visant à limiter l'autorité du roi considéré comme trop conciliant vis à vis des Protestants. Guise bénéficie du soutien de la population : « La France est folle de cet homme-là, c'est trop peu dire : amoureuse », écrit un contemporain. Le roi menacé par la montée en puissance des ligueurs fait assassiner son chef : Guise sera poignardé, découpé en morceaux et brûlé dans une cheminée du Château de Blois où le roi s'était réfugié. Cet assassinat provoque le soulèvement de la France ligueuse. Henri III est menacé et va alors faire appel à Henri de Navarre qui accourt, et va commencer à gagner des batailles importantes. Nous sommes en avril 1589. En août de la même année le moine Jacques Clément se présente devant le roi Henri III et le poignarde.

Tous les enfants de Catherine de Médicis sont morts et Henri III n'a pas de descendance. En vertu de la loi salique le trône revient à Henri de Navarre, et les extrémistes catholiques ne veulent absolument pas qu'un protestant puisse arriver au pouvoir : le roi doit être catholique – il tient son pouvoir de Dieu lui-même – les protestants le tiennent du diable... Et puis Henri de Navarre – descendant direct de St Louis - est de la lignée des Bourbons. Derrière la guerre de religion se cache une autre guerre, celle qui oppose la dynastie des Valois à celle des Bourbons.

Une nouvelle période très troublée s'ouvre au terme de laquelle le roi de Navarre va finir par apparaître comme le seul susceptible de rétablir l'ordre. Navarre se convertit très officiellement au catholicisme et le 27 février 1594 il est sacré roi de France sous le nom d'Henri IV. En avril 1598 il promulgue l'Édit de Nantes qui va mettre fin aux guerres de religion.





Théâtre 2 L'Acte

le RING

151 route de Blagnac

31200 TOULOUSE

www.theatre2lacte-lering.com

05.34.51.34.66



graphismes : tom fontel